



LOUIS 'CHAIGNE'

# SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

LE LIVRE CHRÉTIEN  
LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD



LE LIVRE CHRÉTIEN

LOUIS CHAIGNE

**SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX**

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

## SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Entre les biographes qui ont déformé sainte Thérèse de Lisieux en l'affadissant et ceux qui ont réagi à l'excès dans l'autre sens, Louis Chaigne a voulu nous raconter l'histoire simple et surnaturelle de la petite carmélite que des millions de fidèles prennent chaque jour comme messagère de leurs prières.

Par ses sacrifices quotidiens, par sa conquête difficile de l'équilibre, par son extraordinaire ferveur et son humilité, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est une des plus constantes figures de la spiritualité chrétienne.

Sans oublier son humaine condition, ses luttes, qui la rapprochent de nous et, par là, nous montrent la voie du salut, Louis Chaigne nous peint avec respect une âme touchée par la grâce, par la sainteté.



**LE LIVRE CHRÉTIEN**



Broché : 150 frs.  
Relié : 225 frs.  
Taxe locale en sus

THE HISTORY OF THE UNITED STATES

CHAPTER I

The first part of the history of the United States is the history of the colonies. The colonies were first settled by Englishmen in 1607. They were at first dependent on England for their supplies and protection. But as the colonies grew in number and in size, they began to assert their independence. They demanded the right to elect their own representatives to a local assembly. They demanded the right to trade with whom they pleased. They demanded the right to tax themselves. They demanded the right to have a say in the laws that governed them. These demands were at first met by England. But as the colonies grew more and more independent, England began to restrict their freedom. She imposed taxes on them. She restricted their trade. She interfered with their self-government. This led to the American Revolution.

CHAPTER II

The American Revolution was fought between 1775 and 1783. The colonies fought for their independence from England. They won their independence in 1783. The new nation was then faced with the task of organizing a government. The first government was the Articles of Confederation. It was a weak government. It could not tax. It could not regulate trade. It could not enforce its laws. The people of the United States then met to write a new constitution. The new constitution was written in 1787. It created a strong federal government. It gave the government the power to tax. It gave the government the power to regulate trade. It gave the government the power to enforce its laws. The new constitution was ratified in 1788.

CHAPTER III

The new government of the United States was faced with many difficulties. One of the most serious was the problem of slavery. Slavery was a part of the life of the United States from the beginning. It was a source of wealth for the South. It was a source of labor for the North. But it was a source of conflict between the North and the South. The North wanted to abolish slavery. The South wanted to keep it. This led to the Civil War. The Civil War was fought between 1861 and 1865. The North won the war. Slavery was abolished. The new government then faced the task of rebuilding the South. It had to help the South recover from the war. It had to help the South rebuild its economy. It had to help the South rebuild its society. This was a long and difficult task. It took many years to complete.

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

### LITTÉRATURE.

- Vies et œuvres d'écrivains** (1932 et 1952) (Lanore). Tome I : Paul Valéry, Marcel Proust, André Gide, Paul Claudel, André Maurois, François Mauriac.
- Vies et œuvres d'écrivains** (1936) (Lanore). Tome II : Georges Duhamel, J. de Lacretelle, Henri Pourrat, Kipling, Georges Goyau, Louis Bertrand, Paul Cazin, Jean Yole, etc. (Épuisé).
- Vies et œuvres d'écrivains** (1951) (Lanore). Tome III. (Prix Bordin, de l'Académie française) : H. de Montherlant, Saint-Exupéry, G. Bernanos, C.-F. Ramuz, Pearl Buck, Graham Greene, Marie Noël.
- Notre Littérature au XIX<sup>e</sup> siècle.** Prix Audiffred, de l'Académie des sciences morales et politiques (de Gigord, 1941; nouvelle édition, 1948).
- Notre Littérature d'aujourd'hui** (de Gigord, 1940; nouvelle édition, 1949).
- Anthologie de la littérature catholique.** Tome I. Les poètes. Tomes II et III. Les Prosateurs. Préface de Paul Claudel. (Alsatia, 1938 et 1940.)
- La Littérature catholique à l'étranger.** Tome I. (Alsatia, 1948); Tome II. (Même éditeur, en préparation).
- Maurice Baring** (de Gigord, 1936).
- La vie de Charles Péguy** (Ed. des Loisirs, 1944).
- Paul Claudel** (Une brochure, Lethielleux, 1942).

### POÉSIE.

- Figures, poèmes** (Lanore, 1928).
- La couronne d'Ariane** (Ed. du Foyer, 4, rue Madame, Paris, 1931).

### HISTOIRE.

- Jean de Lattre, maréchal de France** (Lanore, 1952).

### RÉGIONALISME.

- La Vendée** (Lanore, 1932; nouvelles éditions en 1942 et 1949).
- La Vendée maritime**, avec ill. de Paul-Adrien Bouroux (Lib. Auguste Fontaine, 1937, épuisé).

### SPIRITUALITÉ.

- L.-M. Grignon de Montfort.** Couronné par l'Académie française (de Gigord, 1937).
- Vie de saint Jean** (Lib. de l'Arc, 1938).
- Histoire de Marie**, avec illust. de Jean Chièze (Alsatia, 1947).
- Thérèse Martin**, avec illust. de George Desvallières (Hors commerce, 1948).
- Anthologie de la littérature spirituelle**, en collab. avec Albert Garreau (Alsatia, 1941).

---

*L'Éditeur et l'Auteur remercient le Carmel de Lisieux pour l'autorisation grâce à laquelle ont pu être ici reproduits des extraits des lettres de Sainte Thérèse et de sa mère aussi bien que des textes figurant dans plusieurs publications carmélitaines mentionnées à la fin du présent ouvrage.*

*Les textes cités de Sainte Thérèse sont empruntés, sauf indication contraire, soit à ses Lettres, soit à l'Histoire d'une Ame.*

27

**SAINTE THÉRÈSE  
DE LISIEUX**

4578

16° D

801

(8)

DL 29 4 1953 - 04494



MAURICE DENIS : LA PLUIE DE ROSES.



**LOUIS CHAIGNE**

**SAINTE THÉRÈSE  
DE LISIEUX**

**LE LIVRE CHRÉTIEN**

**LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD**

**18 RUE DU SAINT-GOTHARD PARIS XIV**



*Pour mes amis Yves et Marie-Thérèse Sjöberg.*



*Copyright by F. Brouty, J. Fayard et C<sup>e</sup> 1953.*



(Cl. Lévy-Nourdin.)

ALENÇON, VILLE NATALE DE THÉRÈSE MARTIN.

## CHAPITRE PREMIER

### ENFANT PARMIS D'AUTRES

**A**THIS-DE-L'ORNE où, à travers des siècles, s'échelonne sa lignée paternelle; Saint-Martin-d'Aiguillon, lieu de naissance du père de sa mère; Pré-en-Pail, qui vit l'union de ses grands-parents maternels; Saint-Denis-sur-Sarthon, où s'éveilla à la vie celle qui lui donna la vie; Alençon, Lisieux, qui furent le cadre des vingt-quatre brèves mais intenses années de son séjour terrestre : tout ce pays de Maine et de Normandie est peuplé d'images de Thérèse Martin, et ses traits y revivent en des paysages qu'elle sut passionnément aimer.

A-t-on songé à dresser une carte géographique de la spiritualité française? Pour nous en tenir à la seule Normandie, combien de noms glorieux nous y verrions figurer! Le Mont-Saint-Michel y évoquerait l'évêque saint Aubert à qui l'Archange marqua sa prédilection pour cet élément du visage français. Coutances y désignerait saint Lô, comme la ville de Saint-Lô elle-même, et la rencontre de Jean Eudes et de

Marie des Vallées. Rouen y rappellerait le martyr de Jeanne d'Arc. Jumièges, Saint-Wandrille, Fécamp y résumeraient une longue histoire de création civilisatrice et de sainteté. Ce nè peut être un hasard qui ait réuni, dans les limites de cette province où se maintiennent encore de vivaces îlots de foi, ces noms, cette histoire, ces fastes. Dans l'économie de la propagation de la vérité chrétienne, par le rayonnement du verbe ou l'oblation du sang, Dieu sait choisir ses apôtres et ses témoins. Aussi bien surprenons-nous des traits communs chez ces Normands habités par la passion religieuse et possédés du seul souci de faire accéder le plus grand nombre d'hommes à l'unique Patrie éternelle. Terre de conquérants, la Normandie s'affirma-t-elle jamais plus féconde et plus fidèle à elle-même que lorsqu'elle engendra des enfants voués à la conquête du royaume de Dieu?

Lorsque Thérèse naît à Alençon, 36 (aujourd'hui 42) rue Saint-Blaise, le 2 janvier 1873, déjà M. Martin, son père, a cinquante ans et sa femme quarante-deux ans. Réunissant dans son tempérament des goûts d'artiste modérément « romantique » — il a aimé Fénelon, Lamartine, Chateaubriand et a pris plaisir à copier dans un cahier des extraits de ces auteurs —, un attachement aux disciplines qu'il tient de son père soldat et un mysticisme oblitéré par ces deux tendances, ce parfait mari a songé à la vie religieuse, a frappé naguère à la porte des moines du Grand-Saint-Bernard mais n'a pu entrer chez eux faute de connaître le latin, qu'il tente en vain plus tard de s'assimiler. C'est un bourgeois français, travailleur et qui sait le prix du pain quotidien. Il a des yeux brun clair, le regard direct, le sourire facile et naturel. Mais il n'est aucunement naïf et crédule. La mère de Thérèse, de santé fragile, vouée aux migraines, sévèrement élevée par une mère dépourvue de jugement, très sensible et très aimante, mue par une âme de feu et refoulée dans ses aspirations par un milieu familial qui ne la comprend guère, porte vers Dieu toutes ses ressources affectives. Elle aussi a rêvé du couvent. Attirée par les faibles, les disgraciés, les déshérités de toutes sortes, elle a projeté de revêtir la robe des Filles de la Charité. Il lui fut providentiellement conseillé de renoncer à ce dessein. Elle a accepté l'éventualité d'un mariage à condition qu'elle ait beaucoup d'enfants pour les donner à Dieu. Elle s'occupe cependant de travaux accordés à ses goûts délicats : il lui a été inspiré de se consacrer au commerce du point d'Alençon.

Une rencontre fortuite, voulue sans doute de toute éternité, sur un pont, dit pont Saint-Léonard, a décidé de son mariage avec Louis Martin. Lui exercera encore, jusqu'en 1870, son métier d'horloger-joaillier, puis s'associera à l'entreprise commerciale de sa femme. Les premiers temps de leur vie commune furent une union de frère et de sœur. Ainsi se préparait, dans le secret de leurs âmes et dans l'offrande réciproque de leur momentané renoncement, la venue de ces enfants qui tous seraient des enfants de Dieu, de ces filles dont l'une au moins participerait de la gloire officielle des bienheureuses.

Le foyer qu'ils créent sera un milieu de vraie vie chrétienne, non pas enfermé mais largement ouvert, gai au demeurant, où les rires fuseront, où les enfants, sans être gâtés, recevront en partage les joies des jouets, des parties de plaisir, des douces commémorations. Un milieu de « grandes mœurs », où les domestiques ne connaîtront pas un paternalisme intéressé mais appartiendront librement à la famille (1), où rien ne sera replié, étriqué, étroit. M<sup>me</sup> Martin est si heureuse qu'elle souhaite à chacune de ses amies célibataires un mari tel que le sien. A la naissance de Thérèse, précédée par quatre deuils (2) (deux garçons, deux

(1) Voici en quels termes, écrivant à M. Guérin, son frère, M<sup>me</sup> Martin exposait sa conception des relations entre maîtres et domestiques :

*Ce n'est pas toujours le gros gain qui assure l'attachement des domestiques; il faut qu'ils sentent qu'on les aime; il faut leur témoigner de la sympathie et n'être pas trop raide à leur égard. Quand les gens ont un bon fond, on est sûr qu'ils servent avec affection et dévouement. Tu sais que je suis bien vive et, cependant, toutes les domestiques que j'ai eues m'ont aimée et je les garde tant que je veux. Celle que j'ai en ce moment en serait malade s'il fallait qu'elle s'en aille; je suis sûre qu'on lui offrirait deux cents francs de plus qu'elle ne voudrait pas nous quitter; il est vrai que je ne traite pas mes servantes moins bien que mes enfants. Si je te dis cela, ce n'est pas pour me donner en exemple, je t'assure que je n'y pense pas, car tout le monde me dit que je ne sais pas me faire servir. (2 mars 1868.)*

(2) La pensée de ces frères et sœurs sera souvent présente à Thérèse au cours de sa vie. Les mères qui pleurent un enfant disparu savent qu'elle voulut prendre ces petits, « tous, sous sa domination », et qu'un de ses titres de sainte est d'être la Reine des tout-petits. Quant aux sentiments de M<sup>me</sup> Martin, ils semblent pénétrés de cette affirmation qu'une de ses contemporaines, la mère de famille mystique connue sous le nom de Lucie-Christine, met sur les lèvres du Christ : « Les enfants ne sont-ils pas tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des époux? Ne t'afflige donc pas que j'aie l'un des tiens avec moi au ciel. »

filles, repris après avoir comblé leurs vœux), quatre sœurs se penchent sur son berceau. L'aînée, Marie, a treize ans : comme sa mère, elle porte une prédilection très évidente aux humbles et aux épaves de la vie. Pauline, d'une année plus jeune, douée en tout, manifeste déjà des soucis et des attentions de petite maman. Léonie, qui a dix ans, est la seule enfant difficile de ce foyer : longtemps dressée, par une servante jalouse, contre l'autorité des siens, elle est plus aimée parce que moins ostensiblement aimante, mais, toute bourdonnante d'airs et de chansons, elle n'égaie pas moins son entourage. Céline, à peine âgée de quatre ans, voit venir Thérèse comme la plus belle de ses poupées : elle sera la délicieuse, la plus proche compagne de son enfance, et ses souvenirs plus tard se tiendront très étroitement liés aux siens.

MADAME MARTIN A MADAME GUÉRIN, SA BELLE-SŒUR (1)

*Il faut que je vous fasse part d'un événement qui arrivera probablement à la fin de l'année, mais cela n'intéresse guère que moi pour le moment. Cependant, je m'en réjouirais si je savais pouvoir élever ce petit être qui va venir s'installer à notre foyer, celui-là n'en partira pas tant que lui et moi serons en vie. Je me porte mieux que la dernière fois, j'ai bon appétit et je n'ai jamais la fièvre. J'espère que cet enfant viendra bien, le malheur n'est pas toujours à la même porte, enfin, que la volonté du Bon Dieu soit faite.*  
(21 juillet 1872.)

MADAME MARTIN A MADAME GUÉRIN, SA BELLE-SŒUR

*J'attends maintenant tous les jours mon petit ange, et je suis bien perplexe, car je n'ai pas encore trouvé de nourrice. J'en ai vu plusieurs, mais qui ne convenaient que bien imparfaitement et mon mari n'a jamais pu se résoudre à en prendre une. Ce n'est point pour le prix, c'est parce que nous craignons d'introduire chez nous des gens peu convenables... Si le Bon Dieu me faisait la grâce de pouvoir allaiter mon enfant, ce ne serait qu'un plaisir de l'élever. Moi, j'aime les enfants à la jolie, j'étais née pour*

(1) Nos citations de lettres de Sainte Thérèse sont empruntées au recueil paru, en 1948, à l'Office central de Lisieux.

*en avoir, mais il sera bientôt temps que cela finisse. J'aurai quarante et un ans le 23 de ce mois, c'est l'âge où l'on est grand-mère!* » (15 décembre 1872.)

Dans la chambre des parents, peu claire mais harmonieusement rangée, est née Thérèse, cette enfant de lumière, au milieu du sommeil de ses sœurs et du calme d'une froide nuit. Quelques semaines, quelques mois peut-être avant qu'elle ne vint au monde, M<sup>me</sup> Martin, s'étant mise à chanter, eut l'impression d'entendre, au dedans d'elle-même, un chant très doux, accordé au sien. Les heureux parents, recueillis devant cette chair de leur chair, étoilée des premières et fragiles grâces de l'esprit, durent reconnaître l'annonce, la promesse d'une grande mission, à des signes intelligibles pour eux seuls. Une Vierge, en sa haute statue, une Vierge aux bras tendus témoignait, à la place d'honneur de cette chambre, pour la joie du ciel. A deux reprises, cette image s'était faite vivante pour parler à la mère de l'enfant privilégiée. Une fois elle l'avait rassurée sur le sort éternel de sa petite Hélène, l'une de ses filles mortes dont elle se rappelait un léger mensonge et que Notre Dame gardait sous son manteau plus sûrement qu'elle-même ne l'eût fait.

M<sup>me</sup> Martin offrit à Dieu l'enfant que Dieu lui donnait. Les sœurs endormies — Marie et Pauline se trouvaient en vacances — furent aussitôt informées de l'événement par leur père qui, ayant gravi l'escalier menant à leur chambre, leur cria, avec une joie brisée par l'émotion : « Enfants, vous avez une petite sœur! » Dès le matin, un pauvre, aimé de la famille comme un frère du Christ, fit discrètement déposer un pli annonçant que la nouvelle venue serait « rose un jour ». Le samedi 4 janvier eut lieu la cérémonie du baptême. A l'église Notre-Dame, le prêtre inscrivit sous le nom de Thérèse celle qui plus tard honorerait le calendrier des saints. Louise Marais, la servante de la famille, tint dans ses bras celle qui porterait un jour, pour les alléger, les croix des hommes. Bruit de l'eau coulant sur un petit front cramoisi; paroles liturgiques lentement articulées et changeant en vie des germes mortels, auréolant les traces de l'originelle blessure; froissement à peine perceptible d'un voile et de dentelles; murmures de douces voix; rires discrets et pure joie de fillettes émerveillées; sonnerie de cloches; gaieté dans l'air et gaieté au dedans des cœurs : le poème de cette cérémonie fut celui de tous les baptêmes. Si nos yeux voyaient au delà des

2. HENRI BREMOND : *L'Inquiétude religieuse*. (Perrin, 2<sup>e</sup> série, 1909.)
3. BERNADOT (R. P.) : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. (Revue « La Vie spirituelle », 1924, pages 44 et suivantes.)
4. SANSON (R. P.) : *Le Message de la Carmélite de Lisieux au monde moderne*. (Conferencia, journal de l'Université des Annales, 1<sup>er</sup> décembre 1938.)
5. ANDRÉ GEORGE : Une monographie excellente, datée de 1926, dans « *La Vie et les Œuvres de quelques grands Saints* ». (Librairie de France, tome II.)
6. COMBES (André) : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Contemplation et apostolat. (Bonne Presse, 1952.)

L'auteur explique aux séminaristes de la Mission de France, les relations entre contemplation et apostolat telles qu'elles apparaissent dans la vie de Thérèse, patronne de leur séminaire.

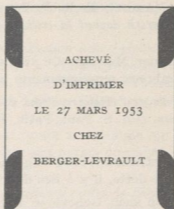
7. POURRAT (Henri) : *Saints de France*. (Boivin, 1952.)

Henri Pourrat, dans un portrait tout original et d'un puissant relief, rattache Thérèse à sa terre, à ses sources premières.

8. SŒUR GENEVIÈVE DE LA SAINTE-FACE : *Conseils et Souvenirs*. (Office central, Lisieux, 1952.)

« Au fil des jours, l'effort pédagogique d'une jeune maîtresse de novices, qui est déjà sainte, pour initier aux secrets de l'enfance spirituelle, une âme qui lui est confiée. »

(P. *Élisée de la Nativité*, préface.)



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

